Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 26 (1921)

Artikel: La Promenade (Fragment)
Autor: Rossel, Virgile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684528

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PROMENADE[1]

(Fragment)

Salut, ô ma montagne à la cime dorée!
Salut à toi, divin soleil qui l'as parée!
Salut aux prés fleuris, au murmure charmeur
Des tilleuls, à la claire et joyeuse rumeur
Des nids! Salut, azur de l'été qui t'inclines
Sur les vertes forêts, sur les brunes collines,
Et qui, là-haut, souris au poète enchanté
D'échanger ses murs gris contre la liberté!
Les parfums de la brise ont élargi mon âme,
Et le ciel dans mes yeux a mis toute sa flamme.
Si la prairie est comme un tapis éclatant,
Dans ce jeu de couleur, quelle grâce pourtant!
Le verger sous mes pas étend son ombre douce;
Il me semble, en marchant, errer sur de la mousse;
L'active abeille, autour de moi, vient se poser
Sur la fleur qui l'appelle et lui rend son baiser;
L'heure de feu s'éteint, et, seul, dans le silence,
Le chant de l'alouette au fond des airs s'élance.
Mais voici que le vent emplit la frondaison
Et qu'on voit s'argenter les vagues du gazon.
Je m'avance, songeur, vers l'ombre des grands chênes,
Et la fraîcheur des bois circule dans mes veines,
Car la campagne a fui tout à coup. La forêt
M'environne. Un sentier qui monte m'apparaît.
A travers le tamis des branches, il ne passe
Qu'une grêle lumière ou le bleu de l'espace
Se joue. Et je me perds sous bois quand, au détour
Du chemin, de nouveau, c'est la splendeur du jour
Qui descend devant moi dans une plaine immense,
Jusqu'à la ligne sombre où le monde commence.
Je m'arrête. Un abîme à mes pieds. Le miroir
D'un fleuve aux calmes eaux rayonne dans le soir.

[1]) Libre adaptation de la première partie du poème : *Der Spaziergang*, de Schiller.

L'infini m'enveloppe et m'attire. J'éprouve
Comme un vertige... Mais je m'éloigne et je trouve
Une sente rapide où s'égarent mes pas.
Oh! combien la vallée est paisible là-bas!
Oeuvre des paysans, elle est aussi leur gloire,
Et Cérès elle-même en écrivit l'histoire
Sur les bornes de pierre où le droit a vaincu :
Les hommes asservis à la glèbe ont vécu,
Et leurs fils à présent sont tous des hommes libres.
Par les champs, par les bois, par les coteaux où vibre
L'air embaumé, se glisse un ruban lumineux;
Entre les nations, le plus puissant des nœuds
Est le geste amical de cette route blanche,
De ce fleuve tranquille et fécond. Notes franches
De sonnailles au loin dans les prés. Et chansons
Qu'un doux écho promène au-dessus des moissons.
Villages et vergers au creux des flots se mirent;
Des hameaux dans les bois se cachent, ou s'étirent
Au soleil sur les flancs abrupts de quelque mont.
Les domaines sont tous d'un seul tenant et font
A la maison rustique une couronne verte;
La vigne s'entrelace à la fenêtre ouverte;
L'arbre tend sa ramure au chaume des toits bruns.
O peuple sans désirs, peuple heureux! Quelques-uns
Te plaignent : ils devraient t'envier. Tout ton rêve,
C'est le labour, les foins, la moisson qui s'achève,
Et tes jours sont tissés du fil de tes travaux...
Mais qui m'a dérobé, pour des aspects nouveaux,
Le charme recueilli de ce site champêtre
Et sa diversité riante? Je pénètre
Dans un monde où les gens et les choses ont l'air
De trop se ressembler, et ce n'est plus hier,
Ce n'est plus le passé que j'aime, — c'est la fièvre
De l'avenir. Mes chants expirent sur ma lèvre...

VIRGILE ROSSEL.